

avec une extrême sobriété, les soixante francs qui restaient au fond du sac n'avaient pu suffire à les alimenter durant un ou deux mois de recherches infructueuses. Quelques malaises de Marie, symptômes d'une grossesse peu avancée, avaient exigé les visites du médecin, l'achat de remèdes; peu à peu on avait retranché, dans les dépenses habituelles, tout ce qui n'était pas de strict nécessaire; bientôt le strict nécessaire avait subi des modifications nombreuses, jusqu'au moment où la bourse se trouvant tout à fait vide, où le boulanger demandant impérieusement à être payé, il avait fallu faire argent de quelque chose.

Les meubles, le linge s'étaient tout naturellement présentés à l'esprit des deux époux; Léon avait déclaré que son secrétaire et deux ou trois chaises étaient parfaitement inutiles: "Ils encombrant l'appartement," disait-il; et Marie les avait vendus en soupirant, tout étonnée de n'en tirer que le quart du prix d'achat. Mais c'était de l'argent, c'était du repos, c'était du pain; c'était un redoublement de chimériques espérances et de sécurité!

Les rapports de Monsieur et de Madame Firmin perdaient chaque jour de leur douceur; Léon, secrètement inquiet, ne pouvait supporter de voir sur le visage de sa femme la trace d'appréhension qui le tourmentait lui-même. Lors même que Marie ne parlait pas, son regard triste, le sourire de doute qui accueillait souvent les rêves de M. Firmin, froissait celui-ci parce qu'ils lui semblaient un reproche. Tout est condamnation pour le coupable endurci dans ses fautes.

Un soir, après une journée passée comme à l'ordinaire sans occupations, dans la solitude, Marie avait prononcé le nom de Sauveterre; un gros soupir s'était échappé de ses lèvres:

— Ah! si nous y étions encore! avait-elle murmuré.

Léon alors s'était livré à la violence de son caractère. Pour lui comme pour elle, la journée avait été pénible. Sa conscience lui avait crié plusieurs fois: "Retourne à Sauveterre!" Aux premiers mots de Marie, elle s'était réveillée pour lui répéter plus fortement cette instante injonction, et il l'avait forcée de se taire comme il y avait contraint Marie, par une explosion de colère, telle qu'il s'en fait chez ceux-là seuls qui se sentent dans le mal et qui veulent y rester.

Marie avait bien essayé de reprendre avec son mari le culte qu'à Sauveterre ils faisaient chaque jour, et qu'à Paris les plaisirs d'abord, les fatigues ensuite, et enfin les soucis avaient interrompu, puis détruit. Léon, qui la première fois s'y était prêté d'assez mauvaises grâces, la seconde avait éludé la proposition, et la troisième s'était formellement refusé au désir de sa femme. Comment trouver la paix dans une union où Christ, prince de la paix, n'est pas?... Il n'y en avait guère dans notre ménage. On se querellait, on se raccommodait, il est vrai, mais le cœur conservait de la rancune, et le pardon n'empêchait pas les récriminations irritantes. Il eût fallu prier ensemble, confesser ensemble ses fautes devant Dieu, demander ensemble des directions au Saint-Esprit; mais Léon fuyait toute conversation pieuse, Marie n'osait plus les faire naître, et chacun, outre le chagrin que lui causait la gêne présente, outre les appréhensions que lui inspirait l'avenir, chacun sentait un mécontentement profond, une amère tristesse ronger son cœur, la tristesse et le mécontentement que produit l'absence de Jésus!

Vers ce temps-là c'est-à-dire en septembre, la fortune

sourit tout à coup à Léon. On vint l'avertir qu'un riche négociant avait été subitement abandonné par tous ses employés à la suite d'une scène très-vive, qu'il se trouvait dans l'embarras, et que Léon, s'il se présentait à lui, obtiendrait probablement une place dans ses bureaux. Léon courut chez M. Thierry (le négociant en question), trouva un homme à la physionomie colérique, à la parole brève, qui l'examina d'un coup d'œil, lui posa un problème de calcul, lui donna cinq minutes pour le résoudre, et qui, après avoir parcouru son travail, lui dit d'un ton légèrement ra-douci:

— Je vous offre deux cents francs par mois, vous arriverez ici à sept heures du matin, et n'en partirez pas avant six du soir; vous serez exact, actif, régulier;... le moindre écart à la règle établie, la moindre erreur dans vos livres nous brouilleraient... je suis vif... si vous me sup-portez, vous ne vous en repentirez pas.

Deux mois auparavant, Léon aurait cru déchoir en acceptant de telles propositions; il aurait hésité, refusé très-probablement; mais aujourd'hui, aujourd'hui qu'il n'était pas sûr de demain, que l'affreuse misère frappait à sa porte, que Marie se trouvait dans un état de grossesse qui prochainement demanderait des soins coûteux, aujourd'hui il n'y avait qu'une chose à faire: accepter avec reconnaissance; c'est ce qu'il fit.

On juge de la joie du retour. "Enfin, une place, je la tiens, elle est à moi, bien à moi." Et les questions, et les réponses, et les douces moqueries de Léon. "Non, jamais je ne devais réussir, disait-il en se promenant ou plutôt en dansant autour de la chambre. Il fallait retourner à Sauveterre, nous allions mourir de faim, qui sait, mendier peut-être!" Quand Marie demandait si le patron avait l'air bien méchant, Léon, qui le voyait en beau, appelait *rondeur* la brusquerie de Monsieur Thierry, et s'indignait contre les gens qui avaient pu laisser là un si brave homme, un homme vif, il est vrai, mais bon, très-bon au fond.

Les deux premiers mois tout alla bien. Monsieur Thierry paraissait rarement dans ses bureaux, et comme Léon était intelligent, qu'il se donnait beaucoup de peine, Monsieur Thierry semblait satisfait. D'ailleurs l'abandon total où l'avaient laissé ses employés était encore présent à l'esprit du négociant; il se surveillait lui-même, et ne donnait que rarement passage à quelque bourrasque. "Alors, disait Léon, on ouvre son parapluie, et, l'orage passé, tout n'en va que mieux."

De son côté, Marie, par un bonheur inouï, avait trouvé quelque ouvrage. Dans un moment de presse, la directrice d'un des ateliers de couture où elle s'était présentée avait songé à elle, elle s'était souvenue de son air souffrant, de ses manières timides, elle lui avait confié une robe, et contente encore plus de sa docilité que de la perfection de son travail, elle l'employait assez régulièrement.

Tout allait donc à souhait. On en profita pour écrire à Madame Mandar. On se garda bien de lui parler des mauvais jours, c'eût été humiliant, et d'ailleurs à quoi cela servait-il, puisqu'on les avait déjà oubliés, puisqu'ils ne devaient plus revenir! On s'étendit sur la prospérité actuelle, on l'exagéra même un peu pour rendre le triomphe plus complet. Par degré l'aisance revint dans le ménage. On acheta le secrétaire et les chaises qui encombraient l'appartement. M. Firmin renouvela quelques-uns de ses vêtements, afin, dit-il, de se faire respecter par son patron et par ses camarades; Marie trouva que la femme d'un si haut